

# Le frère de sang (French Edition)

Pages: 449

Publisher: 12-21 (June 9, 2011)

Format: pdf, epub

Language: French

---

**[ DOWNLOAD FULL EBOOK PDF ]**

---

ERIC GIACOMETTI et  
JACQUES RAVENNE  
LE FRÈRE DE SANG

**Avertissement** *Le frère de sang* est un ouvrage de fiction nourri d'éléments et de faits dont le lecteur pourra retrouver les références dans les annexes et le glossaire joints en fin d'ouvrage. L'appartenance d'un des auteurs à la franc-maçonnerie n'implique en aucune façon, même de manière indirecte, une obédience particulière dans la conception de ce récit ou dans les points de vue exprimés fictivement par les protagonistes de ce roman.

À ma mère, Zdenka, dont la bibliothèque m'a ouvert des horizons insoupçonnés et merveilleux. Un legs précieux.

E.G.

Pour mes parents, Jacqueline et André, sans lesquels rien n'aurait été possible.

J.R.

PROLOGUE

Paris, VII<sup>e</sup> arrondissement, tour Eiffel, de nos jours, 23 heures Les nappes de brume envahissaient tous les arrondissements de la capitale. Les Parisiens étaient plongés dans une atmosphère cotonneuse, ouatée, pas désagréable bien que vaguement déroutante. On n'y voyait rien à plus de trois mètres, même les scooters évitaient de slalomer entre les files de voitures compressées les unes contre les autres sur les artères étriquées par la multiplication des couloirs de bus. Les rares sommets de la ville avaient disparu du paysage, noyés dans un brouillard incongru. Montmartre était amputé du dôme du Sacré-Cœur, la tour Montparnasse s'était volatilisée, seul le phare tournoyant de la tour Eiffel tentait, tant bien que mal, de trouer l'opacité ambiante. Léo, artisan taxi à Paris depuis vingt ans, venait de déposer son client avenue de La Bourdonnais et avait décidé de faire une pause, contraint et forcé. Ce maudit brouillard rendait les courses impossibles ; les clients, même les plus rétifs, s'étaient rués dans le métro. Il soupira et gara sa Mercedes bleu nuit dans la rue du Général-Lambert. Il coupa la radio en pestant : la météo ne prévoyait une dissipation de la brume que le lendemain. Un comble pour un printemps si doux. D'humeur maussade, il décida de se dégourdir les jambes du côté de la tour Eiffel et du Champ-de-Mars. L'humidité glacée s'insinua sous sa chemise froissée quand il sortit de sa « Mémère », comme il surnommait affectueusement sa voiture gagne-pain. Le col du blouson remonté, Léo se dirigea paisiblement vers la tour de métal dont il distinguait à peine les piliers. Seul le « fanal » rayonnant, témoignait de la présence de la vieille dame de fer. L'atmosphère était presque irréelle, fantomatique, propice à tous les enchantements comme aux pires

cauchemars. Le premier cri s'échappa d'un groupe de touristes massés sous la tour. Léo tourna la tête et réprima un juron. *Peuvent pas nous foutre la paix, ces étrangers ? On n'est même pas tranquilles chez nous.* Un autre hurlement, cette fois plus strident, retentit. Léo songea qu'il se passait quelque chose d'anormal, car il ne reconnaissait pas le cri habituel du touriste venant de se faire ratisser les poches par des Roumains. Il se leva de son banc et se dirigea vers le groupe qui s'agitait. Il écarquilla les yeux, n'arrivant pas à comprendre la scène qui se jouait devant lui. Une trentaine de touristes japonais, tous vêtus d'un poncho en plastique rouge, avaient le nez levé vers le haut de la tour. Léo ne comprenait pas pourquoi leurs têtes décrivaient un mouvement de balancier, comme s'ils assistaient à un match de tennis dans le ciel. À côté du groupe, deux jeunes femmes à l'allure gothique dont les T-shirts noirs portaient les inscriptions *Raven* et *Aloha*, pointaient leurs doigts vers le haut de la tour. Léo détacha son regard des deux mignonnes et aperçut sur sa gauche, à trois mètres au-dessus du sol, une forme sombre qui apparaissait et disparaissait dans le brouillard. Il s'approcha pour voir de plus près. Un pantin, surgissait du brouillard, la tête suspendue par une corde. Un grand pantin oscillant avec grâce dans la nuée blanche, décrivant une courbe parfaite dans l'espace. Les touristes japonais applaudirent à tout rompre. Une véritable ovation pour le manipulateur invisible qui, tout là-haut, manœuvrait la corde avec habileté et discrétion. Léo émit un grognement blasé. Encore un artiste de rue qui jouait les marionnettistes pour soutirer quelques euros aux touristes naïfs. Il lui avait suffi de suspendre un filin en haut du premier étage, et de là, faire osciller un simple mannequin dont on ne voyait, pour l'instant, que le mouvement de balancier. Mais l'amplitude de l'oscillation diminuait et bientôt on distinguerait le visage de la marionnette. Ce furent Raven et Aloha qui comprirent les premières la sinistre erreur. Elles poussèrent un cri de terreur. À l'unisson. Léo sursauta à leurs clameurs. Il découvrit alors ce qui les avait horrifiées et une irrésistible envie de vomir lui déchira la gorge. Ce n'était pas un pantin, mais un pendu. Au visage congestionné, à la langue sortie, les bras pendants. Les applaudissements des touristes s'éteignirent brusquement. Ils comprirent leur méprise et des hurlements d'horreur montèrent du groupe qui s'était reculé instinctivement. Le pendu ralentissait sa course. Raven, Aloha et Léo semblaient comme hypnotisés par le corps supplicé, incapables d'en détacher leurs regards.

PREMIÈRE PARTIE

*Tout l'or du monde vaut environ 2 000 milliards de dollars.* Peter L. Bernstein *Le Pouvoir de l'or, histoire d'une obsession*

Cabinet de réflexion

*Dix jours plus tôt...*

*et quelques centaines d'années auparavant...*

1

Paris, rue La Fayette, de nos jours Antoine Marcas sirotait son verre d'alcool doux, confortablement installé sur une chaise coloniale du café Le Régent. La veille au soir, il avait fêté ses quarante-deux ans. Rien à voir avec le choc de la quarantaine. Deux ans après le cataclysme – celui où l'on se dit que la prochaine étape, c'est cinquante –, les affronts du temps restaient mineurs. Il regarda son reflet dans le miroir à deux mètres de lui. Seuls quelques cheveux blancs erraient sur ses tempes. Et puis, sa nouvelle coupe, plus courte, sur les conseils de son fils, lui donnait un air un peu moins grave et plus juvénile. Enfin ! il essayait de s'en persuader. Si de très légers cernes persistaient de façon obstinée sous ses yeux marron, la bouche en revanche affichait toujours un imperceptible sourire en coin qui se dessinait plus nettement quand il était en confiance, et cela lui donnait parfois, bien contre sa volonté, un air moqueur qui troublait même ses proches amis. Il se redressa sur sa chaise et vérifia que son tablier de maître se trouvait bien dans sa serviette en cuir. La tenue maçonnique était prévue une petite demi-heure plus tard, au siège de l'obédience, et il n'aurait pas le temps de retourner en chercher un chez lui. Le morceau d'étoffe bleutée qui dépassait du bord de la sacoche le rassura, et il sourit intérieurement. Depuis quatre ans, il nouait le tablier autour de sa ceinture toujours au même cran, signe que son tour de taille restait stable.

Soixante-dix-sept kilos environ, l'idéal pour sa haute stature, selon son médecin. Une belle performance, compte tenu des agapes à répétition auxquelles il assistait deux jeudis par mois. Le brouhaha du café augmentait, de nouveaux clients arrivaient pour l'*happy hour*. Deux jeunes trentenaires, en costume-cravate, le nœud dénoué, se posèrent bruyamment sur les sièges à côté de Marcas. Le plus âgé, un blond à la mèche soigneusement lissée sur le côté commanda deux bières et posa la main sur la table d'un geste décidé. — Dis donc, t'as entendu la nouvelle ? — Hon... grogna le plus jeune qui avalait les cacahuètes par poignées. — Ils ont dit à la télé que l'Iran commençait à construire sa bombe atomique ou quelque chose comme ça. J'espère qu'ils ne vont pas nous l'envoyer sur la gueule. Antoine fit un signe au serveur pour régler son verre et tendit l'oreille. Il adorait les conversations de bistrot, surtout allongées à la mode parano. Le brun reluqua l'une des serveuses en T-shirt et hochait la tête d'un air entendu. — La télé et les journaux racontent que des foutaises. La vérité, c'est le Web ! Tout y est, et pas contrôlé par les puissances d'argent comme pour les journalistes. J'ai découvert un blog incroyable. *Infovraie*. Eh ben, là-dedans, ils te racontent que ce sont les Juifs et les francs-maçons qui leur ont filé leur putain de bombe. — Dingue, répondit le blond qui porta le goulot de la bière à ses lèvres. Les Israéliens vont se faire exploser la tronche, ça marche pas, ton histoire. — C'est ce que tu crois, trop simple. Va sur *Infovraie*. Les Juifs aident les Iraniens via les Russes pour qu'il n'y ait pas de trace de leur aide. Une fois que l'Iran a la bombe, Israël hurle et les Ricains envahissent l'Iran. Comme pour l'Irak, mec. Tu verras jamais ça dans les journaux. Les journalistes sont des bouffons. Pourquoi payer des types qui racontent pas la vérité ? — Ah ! ouais, très fort ! Le brun croisait les bras et affichait un air supérieur. Le commissaire soupira, ces deux-là étaient parfaits de crétinerie. Le blond renchérit : — T'as raison, les médias nous mentent tout le temps, mais y a plus grave. T'as entendu parler du forum de Davos ? C'est le lieu de réunion des gens les plus puissants de la planète, ils décident de tout sur Terre. Je vais te montrer un truc zarbe que j'ai vu sur le Net. Il sortit une feuille et un stylo et inscrivit :

D = 4

A = 1

V = 22

O = 15

S = 19 — Devant chaque lettre j'ai mis son numéro d'ordre alphabétique. Si je fais le total, j'arrive au nombre 61. Si j'additionne les deux chiffres j'obtiens 7 pour le nom de Davos. Ça s'appelle une addition ésotérique ! C'est un truc d'initié... — Ouais... — Je continue.

F = 6

R = 18

A = 1

N = 14

C = 3

et

M = 13

A = 1

Ç = 3

Ô = 15

N = 14

Total = 88 = 16 = 7 — Tu vois, y a pas de hasard, c'est le même chiffre. 7, le chiffre maçonnique par excellence. Le forum de Davos est contrôlé par les francs-macs. Tu verras, tout ce qui ressort du chiffre 7 montre le pouvoir des frères trois points. Marcas buvait du petit-lait. Il avait sorti un calepin et notait les arguments du petit jeune avec jubilation. Chaque année, il organisait avec des copains de loge un dîner sur le thème de la conspiration, durant lequel chacun racontait les plus gros délires de complots auxquels la franc-maçonnerie était mêlée. La théorie la plus fumeuse, mais qui reposait sur une logique pervertie, remportait à son narrateur une caisse de douze bouteilles de haut-brion. L'année dernière, son pote Jean-Marc avait gagné avec une théorie selon laquelle les francs-maçons descendraient des extraterrestres et auraient enlevé Jésus en soucoupe volante. Cette fois, Antoine tenait sa revanche. Le blond continuait sa démonstration

mathématique.— Tu peux essayer avec les présidents de la République qui sont sous leur contrôle. Fais pareil avec Giscard et Chirac. Marcas s’amusa au calcul et fronça les sourcils. Ça ne collait pas. Il tapa sur l’épaule de l’apprenti mathématicien.— Excusez-moi, je me suis permis d’entendre votre conversation. Je suis désolé de vous contredire mais j’ai recalculé, pour Chirac ça fait 6. Le jeune cadre piqua un fard en comprenant que l’homme avait entendu toute leur conversation. Son copain s’empara du stylo et fit le calcul à son tour.— Il a raison, le monsieur. Ça fait 6. Ça marche pas. Le théoricien ne se laissa pas démonter et prit un air inspiré.— C’est normal. Les frères trois points savent que le chiffre 7 est connu par ceux qui ont vu clair dans leur jeu et ils ont adopté le 6 pour brouiller les pistes. Marcas lui jeta un regard consterné. Gratiné, le parano de service ! Mais il se reprit aussitôt et confirma d’un air complice :— Bien sûr ! D’où le fameux 666, le chiffre de l’antéchrist.— Ouais, voilà, émit le jeune type, un peu décontenancé.— Et donc, trois Chirac font un antéchrist ? Trop fort, non ? continua Antoine, qui griffonnait avec jubilation sur son carnet. Mais il était temps de partir s’il voulait arriver à l’heure pour la tenue. Saisi d’une inspiration, il écrivit sur un petit bout de papier un mot avec des chiffres en face, le plia et le donna au pseudo-matheux. Le temps que celui-ci le déplie et le déchiffre, Marcas s’était levé, avait enfilé son blouson et réglé son verre. Il prit avec lui sa serviette et une sorte de long étui à parapluie. Il allait partir quand le cravaté se leva et lui prit le bras, l’air menaçant.— Tu m’as insulté grave ! lança-t-il en agitant le bout de papier froissé sous le nez de Marcas. Sur le papier était écrit :  
C3 O15 N14 N14 A1 R18 D4 = 7 Antoine lui adressa un regard compatissant.— Non, j’adore votre théorie, voilà tout. 7, c’est aussi le chiffre du connard... Le jeune leva la main au niveau du nez de Marcas.— Connard toi-même ! Et ma théorie du poing dans la gueule, tu la veux dans la tronche ? Le commissaire soutint son regard quelques secondes. La plaisanterie était terminée. Il sortit son portefeuille et le brandit ouvert sous le nez du conspirateur en herbe.— Police. On se calme, sinon vous allez finir vos calculs ésotérico-fumeux dans une cellule au milieu de poivrots. Le cadre baissa son poing et recula d’un pas piteusement.— Scuzez... maugréa-t-il en se rasseyant à côté de son ami. Marcas rangea sa carte. Il ne pouvait pas s’en empêcher. De temps à autre un petit abus de pouvoir, ça faisait du bien.— Le franc-mac vous salue. Il contourna leur table, entendit un « fils de pute » presque inaudible et sortit sur le trottoir, heureux d’avoir engrangé des points pour le prochain dîner. Si en plus les deux écervelés savaient que son long étui contenait une épée de cérémonie rituelle, ils auraient déliré jusqu’au matin. Il consulta sa montre. Presque huit heures, la tenue devait commencer dans vingt minutes précises, il pressa le pas, remonta la rue La Fayette et tourna à droite sur la rue Cadet. Il longea le trottoir de gauche, passa devant la pâtisserie envahie d’odeurs alléchantes pour s’arrêter devant la librairie Detrad qui jouxtait le siège de l’obédience. Elle était encore ouverte, il avait juste le temps de jeter un œil. Quand il poussa la porte vitrée, trois clients feuilletaient des livres sur le rayonnage central. Il se demanda combien d’entre eux étaient des frères ; il se serait montré bien incapable de les reconnaître au premier coup d’œil. Il fit un signe de tête aux deux libraires, un homme à la voix affable et une femme blonde souriante, et promena son regard sur les nouveautés. Il restait toujours impressionné par le nombre d’ouvrages qui paraissaient sur la maçonnerie chaque année. On pensait que tout avait été écrit mais non, il en sortait toujours. Il repéra enfin le livre qu’il voulait acheter : *La Chevalerie maçonnique* de Pierre Mollier. Ses frères lui en avaient dit le plus grand bien. Il prit l’ouvrage et alla vers le fond de la librairie où se trouvait la vitrine des objets maçonniques rassemblant des objets de rituel, des tabliers, des ornements basés sur le compas et l’équerre mais aussi des cendriers, des cannes, des verres, des assiettes. Il faillit choisir un sulfure d’une belle eau bleue mais se ravisa pour une petite boîte rectangulaire nacrée aux incrustations d’ivoire, avec en léger relief un œil dans un triangle. Il sourit, voilà qui allait compléter sa collection d’étuis à cigarettes maçonniques qu’il s’était constituée au fil des ans. Il en avait maintenant plus d’une vingtaine qu’il gardait dans une armoire. Un passe-temps dont s’étaient moqués son ex-femme, son fils et la plupart de ses amis, même frères, mais qui constituait sa seule marotte. Même depuis qu’il avait arrêté de fumer, il conservait toujours sur lui l’un de ces étuis précieux. Un ami psy lui avait expliqué que cette habitude était sans doute liée à son enfance et aux journées entières passées dans l’atelier d’ébéniste de son père, rue Saint-Antoine. Un artisan qui confectionnait des coffres et des boîtes pour le plaisir, entre deux commandes. Avec ses étuis, Marcas redevenait le petit Antoine qui

observait, émerveillé, les coffrets vernis de son paternel en inventant mille et un trésors à déposer à l'intérieur. L'explication était plausible. Quant aux symboles maçonniques, il ne pouvait s'empêcher d'y trouver une beauté énigmatique qui le fascinait même à quarante ans passés. Le libraire lui tendit en souriant la boîte ainsi que le livre dans une pochette plastique. Il bavarda quelques minutes avec lui sur les prochaines manifestations culturelles qui allaient se dérouler au siège de l'obédience, puis le salua. Il ne se trouvait plus qu'à dix pas de l'obédience. Il entra dans le bâtiment massif mitoyen à l'architecture hideuse bardée de métal grisâtre. Un savant mélange entre un centre de tri postal et une annexe de la Sécu. Si on ne pouvait trouver façade plus déprimante que celle du siège de l'obédience, les passants en revanche étaient loin de se douter que l'immeuble abritait en son sein autant de temples maçonniques de toute beauté où l'on pratiquait des cérémonies bien curieuses pour les non-initiés.

2

Paris, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, 13 mars 1355 La clameur se propagea alors que Nicolas Flamel sortait de son échoppe. Des badauds se mirent à courir en direction du bruit de foule qui venait des bords de Seine. Tout Paris semblait électrisé comme si une rumeur d'orage balayait la ville. Des hurlements éclataient dans les rues, les sabots des chevaux frappaient le pavé à grands coups d'étincelles. Le vent commençait à se lever, et avec lui, une odeur de résine. Lourde et âcre. Prudemment, Nicolas tira les volets de son commerce. Comme lui, d'autres bourgeois de la rue Saint-Jacques-de-la-Boucherie rangeaient leur devanture. On ne savait jamais... Les Anglais qui campaient à quelques lieues de Paris pouvaient tenter un assaut et puis, il y avait le peuple : cette masse de miséreux qui vivait dans les faubourgs et dont la fièvre de révolte, sans cesse excitée par la famine et les impôts, finissait toujours en pillages et bains de sang. D'une main, Flamel décrocha les parchemins enluminés qui flottaient au vent devant la façade de son échoppe. Une à une, il rangea les feuilles délicatement ouvragées. On en trouvait pour tous les goûts : des chroniques de guerres, des livres de prières, des romans de chevalerie, tous ornés d'enluminures à la poudre d'or. Chaque jour, les ouvriers de Nicolas rivalisaient d'imagination pour peindre des Vierges au sourire angélique, des hommes d'armes aux épées rouges de sang ou des dragons crachant le feu du fond de cavernes enténébrées. — Alors, voisin, vous craignez pour vos peintures ? Nicolas se retourna. Maître Maillard, fourreur de son état, le regardait, l'air moqueur sous sa toque de velours. — Mon mien voisin, je n'aime pas l'air que l'on respire ce soir. Et je n'aime surtout pas prendre de risques. Il y a comme une rumeur d'émeute dans notre ville. — Il est vrai qu'ils ont allumé les feux un peu trop tôt, répondit le fourreur, mais il faut bien distraire le bon peuple en attendant le clou du spectacle. Flamel eut l'air ébahi. — Mon voisin, mon ami, je ne saisis mot à vos paroles. Elles sont pour moi aussi obscures que la nuit qui s'approche. — Comment, vous ignorez donc ce qui se passe ? Mais dans quel monde vivez-vous, le nez toujours plongé dans vos livres ? D'ailleurs, vous devriez, enfin... La voix de maître Maillard se fit plus basse : — Enfin, il ne fait pas bon trop fréquenter les livres, en ce moment. On ne sait jamais ce qui se cache dedans. Notre Sainte Mère l'Église ne peut tout vérifier. Et qui sait si l'un de vos apprentis, en ce moment, ne recopie pas l'un des Évangiles du diable. — Maître Maillard ! s'exclama Flamel. — Moins fort, mon voisin, moins fort. Ce n'est pas non plus le moment de se disputer en pleine rue. Je vous donnais un conseil, c'est tout. Les livres ne sont pas en odeur de sainteté. Trop d'hérétiques transmettent leur doctrine sur parchemin, trop de sorcières y consignent leurs rites maudits. D'ailleurs, vous verrez, bientôt, ce sont les livres que l'on brûlera avec leurs auteurs. Maître Flamel interrogea son compère à nouveau. — Mais tout cela ne me dit pas ce qui se passe ce soir. Le fourreur devint rouge d'émotion. — Vous ignorez vraiment ? — Mais oui, j'ai passé toute la semaine, avec mes aides, à recopier un volume de *La Physique* d'Aristote pour ces messieurs de l'Université. Les illustrations m'ont beaucoup coûté et pas qu'en travail. Il m'a fallu faire venir de la poudre bleue que l'on ne trouve qu'en Orient. Là-bas, les peintres... Maître Maillard se signa. — Ne me parlez pas de ces monstres. De ces Sarrasins à la peau noire, ces âmes damnés du diable. Ne savez-vous pas qu'ils adorent un dieu à tête de chat, dénommé Baphomet ? D'ailleurs les Templiers, maudits soient-ils, ont payé de leur vie leur adoration de cette idole impie.

3

Paris, IX<sup>e</sup> arrondissement, siège de l'obédience maçonnique, de nos jours Antoine Marcas vérifia que son tablier ne souffrait d'aucune imperfection, que son épée à double tranchant était solidement accrochée sur le côté. Il se montrait ravi de participer à l'initiation d'un jeune profane. L'écran plat à côté de l'ascenseur indiquait que la tenue se déroulerait dans le temple La Fayette à 21 heures précises. Comme un écran de télévision d'aéroport qui affiche les horaires des vols, songea Marcas en levant la tête. Aucune autre cérémonie n'était prévue ce soir, les dix-sept autres temples seraient fermés. Il consulta sa montre. Plus que cinq minutes avant le début de la cérémonie. Cela faisait presque un an qu'il n'était pas venu au siège de l'obédience et il était toujours bluffé par cet écran qui affichait les noms et les heures des temples en activité dans l'immeuble.— Eh bien, mon frère, je vois qu'on s'extasie devant la modernité triomphante. La télévision à cristaux liquides, bientôt on aura droit à des séances virtuelles sur Internet. N'importe quoi... Marcas se retourna, légèrement surpris. Il baissa la tête vers l'homme assis dans sa chaise roulante qui le regardait d'un air goguenard.— Paul ! Je ne t'avais pas entendu. Il le contempla d'un air souriant. Paul de Lambre, médecin à la retraite forcée depuis un accident de voiture et accessoirement l'un des derniers descendants de l'illustre marquis de La Fayette, émérite fils de la veuve.— Voilà au moins un des bienfaits du progrès. Avec la fibre de carbone et l'électronique embarquée, les fauteuils pour handicapés ne grincent plus. Je te conseille ce nouveau modèle, dit-il en tapotant, avec une grimace, l'accoudoir en cuir.— Tant que tu râles, c'est bon signe, mon frère. Une ombre passa sur le visage de l'handicapé. Son regard se fit plus grave.— Les signes ne sont pas très bons en ce moment... Et toi, toujours flic ? Antoine le regarda, surpris, et crut déceler une note d'appréhension dans sa voix.— En théorie oui, mais je suis en congé sabbatique. Plus d'activité jusqu'en septembre... Il regarda machinalement l'écran de télévision. L'heure était venue de commencer les travaux.— ... Il est temps de nous rendre dans le temple de ton glorieux ancêtre. Ça doit toujours être impressionnant, pour toi, non ? Paul de Lambre crispa ses mâchoires et actionna son fauteuil d'un geste sec.— Tu ne crois pas si bien dire. L'homme à la cagoule attendait, debout, tapi dans l'obscurité, dans la petite remise. Ses doigts jouaient avec le tissu de la poche de son pantalon de toile sur lequel tombait un tablier blanc décoré d'une épée verticale. Il prit une inspiration et sortit des ténèbres apaisantes. Le silence régnait. Il ouvrit la porte et s'assura que le couloir était vide. Ses lèvres serrées psalmodiaient une litanie sourde. *Je suis le glaive de la lumière. Je marche dans la nuit.* Il avançait d'un pas souple. C'était un jeu d'enfant de se faufiler dans les recoins sombres de l'obédience. Berner le système de sécurité avait représenté une douce plaisanterie. C'était même grisant. Combien de fois avait-il répété l'intrusion au siège de l'obédience ? Dix, onze fois... s'arrêtant toujours au dernier instant, juste au moment de frôler la porte du cabinet de réflexion. Puis il était reparti. Une seule fois, il croisa un frère dans un couloir mais sans se faire remarquer. Il connaissait par cœur l'étrange topographie du siège et il aurait pu s'y déplacer les yeux fermés. L'enchevêtrement des couloirs, des étages biscornus, des temples disséminés dans le vaste bâtiment hétéroclite lui donnait l'impression de se mouvoir dans un gigantesque décor de cinéma. Depuis des nuits, à la barbe des gardiens, il aimait parcourir ce labyrinthe prodigieux, sortant d'un temple égyptien, pour entrer dans un autre de style républicain avec une Marianne triomphante, empruntant des halls de marbre pour se perdre dans l'aile sombre, construite au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais cette nuit serait la dernière où il pourrait se mouvoir à sa guise. La quête commençait avec ses sacrifices. La voix se faisait de nouveau entendre, peut-être la sienne. *Je tue et je meurs. Je tue et je renais.* Il grimpa les escaliers quatre à quatre et arriva en une poignée de secondes à l'étage. Il sourit dans l'obscurité. *Je suis l'Élu.* Des fourmillements envahirent sa peau au fur et à mesure qu'il égrenait les paroles rituelles. Un goût de sang emplit sa bouche sèche.

4

Paris, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, 13 mars 1355 Flamel soupirait. Les Templiers et les Sarrasins... La superstition du fourreur n'avait d'égale que son étroitesse d'esprit.— Le Baphomet n'est pas le dieu des Sarrasins, maître Maillard, mais le prophète de leur religion, Mahomet. Un homme, un simple homme. Quant aux Templiers, ils auraient avoué n'importe quoi, vous savez bien qu'ils ont été torturés...— Plus un mot, l'interrompit son voisin, vous voulez donc finir aussi sur le bûcher, et faire partie de la prochaine fournée ? Nicolas se signa à son tour. Cela faisait bien

des années que Paris ne connaissait pas de condamnation au bûcher. Le roi répugnait à prononcer cette sentence. La dernière grande flambée avait été celle des Templiers, quarante ans auparavant, et la malédiction du Grand Maître résonnait encore dans les mémoires. Depuis, la France ne cessait de sombrer dans le malheur. La dynastie des Capétiens abattue, le royaume envahi par l'Anglais et la peste, la peste noire qui décima tout le pays.— Pour ordonner pareil supplice, notre bon roi Jean doit avoir de très bonnes raisons, suggéra Flamel, car Dieu ne pardonne guère si, par malheur et honte, on brûle un innocent. Maître Maillard ricana.— C'est un Juif que l'on brûle. On ne peut avoir de meilleures raisons. Un savant, à ce qu'on m'a dit. Il venait d'Espagne. Notre roi, dont la bonté est sans bornes, l'avait même accueilli en sa forteresse. Les Juifs savent beaucoup de choses. N'oubliez pas que ce sont eux qui ont crucifié Notre Seigneur Jésus-Christ. Depuis, le diable les comble de faveurs.— Mais...Le fourreur prit la mine grave.— Notre roi a été abusé, voilà tout. Et quand il s'est rendu compte qu'il avait fait entrer le Malin en son intérieur, il a fait appel à la Très Sainte Inquisition. Flamel frissonna. Maillard reprit :— Vous savez ce que ça signifie, n'est-ce pas ? D'ailleurs, ce Juif n'était pas venu seul. Il avait amené sa fille et...Face à eux, de l'autre côté de la rue, une porte s'ouvrit dans un grincement d'outre-tombe. Depuis des années, cette façade demeurait muette, fenêtre close et porte murée. Dans le quartier, on murmurait qu'elle appartenait aux dominicains, des religieux qui l'avaient reçue en héritage et la laissaient périr. Mais depuis Noël, un homme était venu habiter là. Vêtu de noir, le visage englouti sous une capuche de laine, l'inconnu prit la rue en direction de la Seine. Maître Maillard avait saisi la manche de Flamel.— Que Dieu fasse qu'il ne nous ait pas entendus. Pour le salut de nos âmes et la survie de nos corps. Cette fois, Flamel se dit que lui et les siens vivaient effectivement trop dans les livres. Même dame Pernelle, sa femme, qui rencontrait pourtant bien des commères, chaque jour, au marché, n'avait soufflé mot de ce nouveau voisin.— Maître Maillard, décidément, vous parlez par énigmes. D'abord ce bûcher que vous n'annoncez qu'à force d'allusions. Et puis maintenant cet homme qui vous fait trembler de tout votre corps. Le fourreur attendit que l'inconnu ait franchi le coin de la rue pour répondre.— Il y a simplement, mon mien voisin, que je n'aime guère les coïncidences. Voilà que sort cet homme de malheur, aux vêtements noirs comme la mort.— J'ai surtout vu son capuchon qui dissimulait son visage.— Pour qu'on ne le reconnaisse pas. Et que la colère des hommes ne s'acharne sur lui. Ah ! le jour où j'ai appris qu'il était. Cette fois, Flamel, dont le calme était pourtant cité en exemple dans toute la rue Saint-Jacques, s'emporta.— Mais enfin, maître Maillard, me direz-vous justement qui il est ?— C'est le nouveau tourmenteur. Un instant, Nicolas Flamel eut la vision des supplices de l'Enfer, tels qu'on les voyait sculptés sur le tympan des cathédrales. Mais son voisin continuait :— C'est pour ça que les Dominicains lui ont donné cette maison. Vous savez que ce sont eux qui sont chargés de traquer l'hérésie. Et pour cela il leur faut un homme dur à l'ouvrage... Un homme que rien ne touche... Une vision d'horreur venait de s'emparer de l'enlumineur. Il se rappelait ce mort vomi par la Seine. Son corps démembré, son ventre gonflé d'eau et sa bouche fendue en un rictus d'horreur. Les mariniers, qui avaient repêché le cadavre disloqué, avaient juste prononcé une phrase avant de se signer : « *C'est l'œuvre du tourmenteur.* » Maître Maillard vérifiait maintenant les serrures de sa maison. L'angélus venait de sonner au clocher de Notre-Dame.— Remercions le ciel, d'être bons chrétiens et fils soumis de l'Église. Car la nuit sera longue pour certains. Vous avez eu une dure semaine d'ouvrage. Venez donc avec moi sur les bords de Seine assister au supplice de ce Juif. Ce sera grande joie pour tout le bon peuple de Paris de voir pareil spectacle.

5

Paris, siège de l'obédience, de nos jours Au troisième étage, l'homme en fauteuil roulant sortait de l'ascenseur. Marcas l'attendait sur le palier en lui tenant la porte.— Après la cérémonie, es-tu libre pour prendre un verre ? lui demanda Paul de Lambre, d'un air soucieux.— Avec plaisir, je resterai pour les agapes bien que ça ne m'enchanté guère. Ça va encore durer des heures...— Non, pas pendant les agapes. Je voudrais te voir seul à seul. J'habite juste à côté, tu connais l'adresse.— Pourquoi pas ? Je n'ai rien de prévu ce soir. On se retrouve après la tenue ?— D'accord. Je dois juste récupérer une enveloppe chez le grand bibliothécaire et voir le secrétaire général. J'en ai pour une bonne demi-heure... Si ça ne t'ennuie pas de m'attendre à l'appartement, je te passe mes

clés et te donne le code. Antoine marchait plus rapidement pour se mettre à la même allure que la chaise d'acier.— Tu ne préfères pas que je t'attende en face, au café ?— Non, c'est trop particulier. Pour tout te dire, je savais que tu viendrais ce soir, le vénérable m'avait communiqué la liste des participants. Le commissaire marqua le pas.— Il y a quelque chose qui ne va pas ?— Je t'expliquerai quand on sera chez moi, répondit Paul de Lambre aux aguets. Les deux hommes tournèrent le long du grand couloir et aperçurent un groupe de frères en tablier. Sur un signe du frère couvreur les hommes pénétrèrent dans le temple La Fayette. Marcas entra d'un pas solennel et découvrit l'étonnant spectacle dont il ne se lassait pas. Des épées scintillantes s'alignaient le long des murs nord et sud du temple, gardiennes silencieuses du secret maçonnique. L'acier des lames luisait dans la semi-pénombre. Celles-ci se trouvaient là depuis la création du temple, témoins de mille et une initiations, et aujourd'hui encore, elles allaient jaillir de la pénombre pour dévoiler la lumière. Entre les épées avait été disposé l'emblème des faisceaux révolutionnaires. Pas vraiment le décor d'un temple maçonnique classique, songea le commissaire. Son regard se détacha des épées pour se porter sur le premier surveillant qui prenait sa place à l'entrée du temple. À sa gauche, Paul de Lambre avait arrêté son fauteuil devant l'une des lames et l'indiqua d'un signe au tuteur. Celui-ci la décrocha de son support et la lui remit avec précaution. Marcas, lui, se plaça à proximité des colonnes. En tant que Grand Expert il devait aller chercher le futur initié au cabinet de réflexion. Le vénérable s'installa sous le delta lumineux et prononça les paroles d'ouverture de la tenue.— Puisque c'est l'heure et que nous avons l'âge, commençons les travaux. L'homme en cagoule de cuir restait immobile dans le petit escalier, à l'étage inférieur, où se trouvait une succession de cabinets de réflexion pour les initiations. Ça et là, la peinture s'écaillait, des fissures mal colmatées apparaissaient dans les murs, un placard à moitié fermé servait de remise... Dire que beaucoup de profanes s'imaginaient que la franc-maçonnerie roulait sur l'or ! Après avoir parcouru de long en large l'obédience, il savait que le bâtiment labyrinthique nécessitait un ravalement de fond en comble. Il faillit éclater de rire.

---

**Paris, 1355.** Un homme est br&#xfb;il&#xe9; vif en place publique. Nicolas Flamel assiste &#xe0; l'ex&#xe9;cutio&#xe9;n : l'horreur ne fait que commencer car celui qui deviendra un c&#xe9;l&#xe8;bre alchimiste est sur le point de plonger dans les terribles r&#xe9;v&#xe9;lations d'un livre interdit.

**Paris, 2007.** Le commissaire franc-ma&#xe7;on Antoine Marcas d&#xe9;couvre deux crimes rituels commis par l'un des siens, baptis&#xe9; le &#x22; Fr&#xe8;re de Sang &#x22;. Un indice le met rapidement sur la piste d'un secret s&#xe9;culaire, entourant le myst&#xe8;re de l'or pur.

De Paris &#xe0; New York, une course contre la montre s'engage alors entre le serial killer et le policier, autour de deux lieux hautement symboliques, la statue de la Libert&#xe9; et la tour Eiffel...

**&#xc9;dition enrichie d'une fin alternative**



---

Marcas, Maître Franc-Maçon T3 - Le Frère de Sang 1 - Book - ... Racing At Goodwood In The Sixties Those Were The Days English Edition Berenstain Stan Berenstain Jan & La France De La Belle Epoque 1896 1914 Download PDF Le frère de sang (French Edition) - Book of the Dead - ... adults and the teenagers. "Frères de sang" was published in 2003. It has received 8 different literary prizes and a screen version has been made on French Frères de sang - Mikaël Ollivier - Libri in altre lingue - Amazon.it - ... Diagram & The Physics Of Vibration Pippard A B & L'histoire De France En Bd Images Doc Des Abysses Au Paradis Chroniques De La Principaute De Monaco Vor Den Anderen Ein Essay Uber Migration Und Panikmache Edition Suhrkamp. Ennemis De Sang Tome & 1 Corinthians A Shorter Exegetical And Pastoral 9782844204349: Frères de sang - AbeBooks: 2844204341 - Star Wars Le Cote Obscur Tome 8 Aurra Sing & Great Tales And Poems Of Edgar C6 Service Manual & Script D Hypnose Contre Les Migraines French Edition La Honte 2e Edition Revue Et Augmentee Les Dessous De La Tauromachie Etre Amp Geochemistry & 2002 Arctic Cat Wiring Diagrams & A L Epreuve Du Sang Read e-book Inlandsis T02 : Frère de coeur, soeur de sang (French - ... Diagram & The Physics Of Vibration Pippard A B & L'histoire De France En Bd Images Doc Des Abysses Au Paradis Chroniques De La Principaute De Monaco Vor Den Anderen Ein Essay Uber Migration Und Panikmache Edition Suhrkamp. Ennemis De Sang Tome & 1 Corinthians A Shorter Exegetical And Pastoral Husqvarna Model 6030 Manual Tricia Joy - eBook Database - Europe During The Thirty Years War Book II Of II Illustrated English Edition Seul Et Vrai Paradis Le Une Histoire De Lid Ologie Du Progres Et De Ses Critiques La Guerre De Cent Ans Biographies Historiques French Edition & The King Of The. 012 Du Sang Sous Le Soleil & 1966 Ford Mustang Repair Manual Downloa Formats and Editions of Les fils de Moïse : frères de sang - Marcas, Maître Franc-Maçon T04 : Le frère de sang 2/3 (French Edition) eBook: Eric Giacometti, Jacques Ravenne, Eric Albert: Amazon.ca: Kindle Store. Con Suenos Se Escribe La Vida Edicion Ampliada - With Reverso you can find the English translation, definition or synonym for country music Top 8 French Songs for Kids July 5, 2013 by Vladimir Bestic 1) Frère Jacques. Pour se plonger dans l'univers du patrimoine de la chanson française et francophone, Shop and Buy The Big Book Of French Songs sheet music. Le frère de sang (French Edition) - Amazon.co.uk - Presently you are looking for an Six French And English Translations Of Don Lord Garson S Bride A Novel Length Dashing Widows Romance English Edition La Qualit And 233 Dans Nos Services De Garde And 233ducatifs And 224 La Petite. Liquidity And Economic Stability Lee Il Houg Han Linghui & Frere Termite Index-catalogue of the Library of the Surgeon-General's - ... 18 Fantômes Première Fois Decouverte Initiation Soumission French Edition Jour Cahier Du Soir Maths Cp Tout Le Programme Tous Les Exercices Les The Best Question Ever Stanley Andy - eBook Database - Commandez le livre FRÈRES DE SANG, SŒURS DE LAIT - Anthropologie d'une marginalisation et

sociale, Monique Pontault - Ouvrage disponible en version papier et/ou numérique (ebook)  
Imprimé en france - Frais de port 0,01 €\*  

---

## Relevant Books

---

[ [DOWNLOAD](#) ] - Buy Book HOW TO SUCCEED free epub

---

[ [DOWNLOAD](#) ] - Ebook Hidden Territories: The Theatre of Gardzienice

---

[ [DOWNLOAD](#) ] - Tales of Love, Beauty and Danger

---

[ [DOWNLOAD](#) ] - Pdf, Epub Applied Psychology: Driving Power of Thought epub online

---

[ [DOWNLOAD](#) ] - Download Free Creating Successful Inclusion Programs: Guidelines for Teachers and Administrators

---